

Les huit timilles fondatrices de Tignish revivent leur arrivée



Par E. Elizabeth CRAN

«Partons, la mer est belle...» Cette chanson a jailli spontanément des lèvres d'une foule d'environ 200 personnes qui s'était rassemblée près de la «green» à Tignish pour assister à la représentation de l'arrivée des premières familles acadiennes en 1799 et 1800. Dans des canots prêtés par la Croix-

Rouge de l'Île, plusieurs descendants de ces familles voyageaient de «Tignish Run» jusqu'au petit pont où la foule les attendait. La plupart des canotiers portaient un costume à l'acadienne. Parmi eux se trouvaient vieillards, jeunes, hommes, femmes, et même un ou deux petits enfants. A mesure que chaque canot arrivait au bord, la foule commençait à applaudir.

L'arrivée des canots était, sans doute, le point culminant de la Fête acadienne provinciale à Tignish, **survenue le 15 août même**. Mais, dès 9 h 30, bon nombre de gens est arrivé à l'église St-Simon et St-Jude pour assister à la messe de Notre-Dame de l'Assomption, patronne des Acadiens et Acadiennes. Le père Albin Arsenault, cure de la paroisse, a célébré cette

messe avec les pères Éloi Arsenault et Eddie Cormier comme concélébrants. Dans son homélie, le père cure a souligné le lien important entre la foi et la culture. La chorale de la paroisse avoisinante, l'Immaculée-Conception de Palmer-Road qui célébrait son centenaire ce même jour, a chanté pour la messe.

(Lire en pages 2 et 3)

Les huit familles acadiennes...

(Suite de la page 1)

Au moment de l'offertoire, on a apporté un petit escabeau fait par le père Sylvain-Ephrem Perrey, premier prêtre acadien de l'île, dont le site de la maison natale venait d'être protégé officiellement par la province. On apportait également une gerbe de fleurs sauvages pour signifier l'attachement des Acadiens et Acadiennes au sol. **Une** photo encadrée de l'église de Palmer-Road, et le bouton et le certificat du Prix Lescarbot qu'avait reçu M. Henri Gaudet, organiste de la paroisse, pour ses services à l'étude de l'histoire acadienne.

Et c'était Carmella et Ernest Pitre, Évangéline et Gabriel de la Fête acadienne de 1992, qui ont apporté le pain et le vin au sanctuaire.

À la sortie de l'église, le soleil, qui avait été couvert de nuages à 9 h 30, était sorti briller sur les célébrations à la «Green». Cela faisait l'attente des canots dans ce lieu champêtre tout près de la mer, des plus agréables. Après l'arrivée du dernier canot piloté par M. Marcel Perry, arrière-petit-neveu du père Perrey, la foule s'est rendue au site même de la maison natale quelques verges plus près de la mer. Là, M. Henri Gaudet a donné l'histoire de l'arrivée des Acadiens à Tignish. Son discours en français et en anglais a été suivi de remarques par Mme Karen Buote, administra-

M. Robert Morrissey, ministre de l'Industrie et descendant d'une des familles fondatrices, et par M. Joe McGuire, député d'Egmont. M. Harry Holman, responsable du patrimoine pour le ministère des Affaires communautaires et culturelles, a mentionné dans son petit discours que le gouvernement négocie actuellement avec les propriétaires du terrain historique, M. et Mme Richard Andrewski de Maryland, É.-U., pour l'acheter. Le couple Andrewski assistait aux cérémonies et était le sujet d'applaudissements à plusieurs reprises. Parmi les autres personnes qui ont pris la parole se trouvaient le père Eddie Cormier, le père Eloi Arsenault, M. Georges Arsenault, Mme Anne-Marie Perry, M. Andrewski et le père Albin **Arsenault** qui a béni le terrain. Plusieurs d'entre eux soulignaient le fait que ce site était le premier à être protégé par la province. On rendait également hommage au comité qui a travaillé pendant plusieurs années pour réaliser cette démarche auprès du gouvernement, et surtout à M. Gaudet et à Mme Alméda Thibodcau, employée du Comité régional S.-E. Perrey. On a dit avec raison qu'elle avait travaillé «jour et nuit» à ce sujet.

La cérémonie a terminé par le lever du drapeau acadien par «Évangéline» et «Gabriel», tandis qu'on chantait «Ave Maris Stella». On a ensuite servi un délicieux goûter.*

Bonne participation au 9e tournoi de golf acadien

(J.L.) Le 9e tournoi de golf acadien a eu lieu dimanche au terrain Green Gables, à Cavendish.

Environ 57 personnes ont pris le départ le matin par équipes de quatre ou de trois personnes.



VOICI LES RÉSULTATS

MEILLEUR POINTAGE NET CHEZ LES HOMMES

Rang	Nom	Pointage net	Pointage brut
1er	Wayne Richard	72	82
2e	Roger Richard	72	92
3e	Alfred Gallant	72	101

MEILLEUR POINTAGE BRUT CHEZ LES HOMMES

Rang	Nom	Pointage brut	Pointage net
1er	Fred Kemp	87	73
2e	Raymond Arsenaault	87	74
3e	Urbain Poirier	91	

MEILLEUR POINTAGE NET CHEZ LES FEMMES

Rang	Nom	Pointage net
1re	Marcella Poirier	79
2e	Simone Gallant	90

MEILLEUR POINTAGE BRUT CHEZ LES FEMMES

Rang	Nom	Pointage brut	Pointage net
1re	Nicole Richard	149	99
2e	Jeannita Bernard	149	100

Le prix pour le plus bas pointage net chez les hommes a été attribué à Michel Gallant, qui a fait 107, tandis que le prix pour le plus bas pointage brut a été décerné à

Bobby Hitchcock. Chez les femmes, le prix du plus bas pointage net est allé à Lory Anne Hitchcock, qui a fait 100. Il n'y avait que cinq femmes inscrites au tournoi.*

Rémi Thériault remporte un prix pour son équipe de hockey, au Québec



Rémi Thériault

Par *Jacinte LAFOREST*

Rémi Thériault, âgé de 10 ans, est le fils de Claudette et de Théodore Thériault. L'an passe à cette période-ci, les Thériault quittaient Ile-du-Prince-Edouard pour s'établir au Québec durant deux ans environ afin de permettre à Mme Thériault de poursuivre des études à l'Université Laval à Québec.

La famille s'est installée à Saint-Nicolas, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent et c'est là que Rémi s'est fait de nouveaux amis. «Le premier jour d'école l'année passée, il a ramené un copain à la maison» de dire sa mère, Claudette. Comme le jeune garçon jouait au hockey ici dans la région Evangéline, il s'est ins-

crit dans la ligue locale, la ligue Bernière-Stait-Rédempteur, qui comprend des équipes des villages avoisinant Saint-Nicolas.

Au Québec, la saison est plus longue et elle n'est pas structurée exactement de la même façon. «Ici, on pratique et on joue une partie et on pratique et on joue une autre partie. A Saint-Nicolas, on pratique durant 15 parties à partir de la fin août, après quoi, la saison commence pour de bon.»

C'est cet hiver que Rémi a rempli un billet de participation pour un concours appelé «Fait gagner ton équipe» et qui était parrainé par la chaîne des magasins d'alimentation Provigo, au Québec, et la ligue québécoise de hockey sur glace,

C'est ainsi qu'il a procuré à son équipe la chance de participer à une semaine intensive de formation à l'école de hockey Co-Jean à Sainte-Thérèse, au Nord de Montréal. Chacun des 14 membres de son équipe était accompagné de deux personnes, et Claudette et Théo y ont accompagné Rémi, juste avant de venir passer quelque temps à l'île.

Tout au long de la semaine, Rémi a eu droit à bien des honneurs, pour lui-même et pour son équipe. Ils ont rencontré Richard Trottier, qui est un arbitre de la Ligue nationale de hockey et ils ont parlé à l'entraîneur de Patrick Roy, le gardien de but vedette des Canadiens de Montréal, M. François Allaire.

En plus de jouer au hockey, Rémi fait également partie d'une ligue de soccer et joue au handball, un sport qui n'est pas très populaire ici, et il joue aux échecs.

Il s'est inscrit à un club d'échecs au début de la dernière année scolaire dans son école, l'école Clair-Soleil de Bernière. À la fin de cette année Rémi s'est retrouvé parmi les 10 premiers de son école, et le premier de sa classe, dans des compétitions d'échecs qui avaient pour but de choisir ceux et celles qui participeraient à un tournoi d'échecs à l'université Laval à Sainte-Foy. Sur les huit écoles participantes (80 jeunes) c'est l'école de Rémi qui s'est classée deuxième, un demi point seulement derrière l'école qui a pris le premier rang.

A cause de toutes ces activités et de sa bonne humeur, Rémi a aussi été nommé étudiant du mois en octobre, au début de l'année scolaire.

Ça n'est pas tout. Ses compagnons et compagnes de classe de l'île ont correspondu avec lui dans le courant de l'année et ils lui ont fait parvenir leurs projets sur leurs vacances de l'année passée.

Au printemps dernier, Rémi a préparé un projet d'étape sur l'Île-du-Prince-Édouard et il y a inclus les correspondances que ses amis insulaires lui avaient envoyées.

pour montrer aux jeunes Québécois ce que les jeunes de leur âge font à l'île.

«J'ai eu de la misère à trouver des renseignements sur l'île. Au Québec, personne ne connaît l'Île-du-Prince-Édouard. Ils pensent tous que c'est au Nouveau-Brunswick» de dire Rémi.

Rémi et sa mère seront encore à l'île pour quelques jours. La semaine dernière, Claudette a fait visiter l'île à des gens qu'elle a rencontrés à Québec et qui sont originaires de Calgary. Il s'agit du récipiendaire de la même bourse que Claudette a reçue, et de sa famille.*

Recherche sur le pluvier siffleur

Un nouveau projet de recherche sur le pluvier siffleur, un petit oiseau de rivage menacé d'extinction au Canada a officiellement débuté pendant la Semaine de l'environnement 1992. Le projet se concentre sur deux points importants: la qualité de l'habitat et la tolérance au dérangement humain. Dan McAskill de la *Natural History Society of PEI* note que «présentement nous ne savons pas ce qui constitue un habitat de haute qualité, et il n'est pas clair par quel mécanisme le dérangement humain cause une réduction du nombre de poussins qui réussissent à survivre». «La résolution de ces deux points importants aidera aux efforts mis à la récupération de l'espèce» ajoute M. McAskill. La recherche a lieu sous la direction de la NHSPEI, et est subventionnée entre autres par la Semaine de l'environnement 1992, le Conseil de Recherche en Sciences Naturelles et en Génie du Canada, et la John K. Cooper Foundation.

Deux chercheurs de l'Université de Moncton, soient Rachel Gautreau et Dr David Cairns, se chargent de la recherche sur la qualité de l'habitat.

Leur recherche a lieu à l'intérieur du Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard afin de déterminer la valeur de différents types d'habitats à produire des poussins. Selon Mad. Gautreau «un site ~~déjà~~ libre de tout dérangement humain est essentiel à la détermination des meilleurs types d'habitat pour les pluviers siffleurs». Dr Cain s ajoute que «leper-

sonnel du Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard a offert son appui en nous permettant d'observer les oiseaux à partir de caches». Suite à cette recherche, tous les habitats potentiels des pluviers siffleurs des provinces atlantiques seront classifiées par rang selon leur importance comme habitat de qualité pour les pluviers siffleurs.*

Le CAFÉ ACADIEN fête le 15 août

Par **Jacinthe LAFOREST**

Le 12 et 13 août derniers, le CAFÉ ACADIEN au Centre des

arts de la Confédération à Charlottetown a accueilli des artistes qui ont donné aux spectateurs tout un party, à l'occa-

sion de la Fête nationale des Acadiens.

Jeannita Bernard et ses musiciens ont ouvert le spectacle avec les plus belles chansons de l'auteure-compositeure-interprète acadienne, comme «C'est la chanson de mon village», «C'est une mélodie d'amour» et «Le lien», une chanson qui devient plus belle chaque fois qu'on l'écoute. Outre Robert et Rhéal Arsenault, Jeannita était accompagnée de Maurice Haché à la batterie et de sa soeur Angèle Haché-Rix au piano et aux voix. Angèle a donné naissance à une petite fille il y a quelques semaines seulement.

On a ensuite retrouvé avec plaisir la jeune Annick Gagnon, de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick. En un an seulement, la voix de cette jeune chanteuse a pris un peu de maturité, ce qui est loin d'être désagréable. Elle a chanté la chanson «Beauty and the Beast», «Les violons d'Acadie» et «Chante-là ta chanson» ainsi que quelques autres chansons. Elle a aussi fait quelques numéros de danse accompagnée de ses



Réal Pelletier

deux soeurs cadettes, Nathalie et Chantale.

Après l'intermission, on a retrouvé avec plaisir Réal Pelletier, qui sait toujours nous faire rire avec ses blagues subtiles. Il a offert à son auditoire les chansons qu'il aime entendre comme «À la claire fontaine» et «Ensemble sur la mer», mais il a aussi offert plusieurs chansons de son album «Now & Then».

M. Emile Gallant estime qu'en-

viron 100 personnes sont allées voir le spectacle du party acadien et il s'est dit très content de ce nombre. 11 ne reste que deux spectacles dans la série. Cette semaine, ce sera Roland Gauvin et Johnny Comeau, qu'on a vus à plusieurs reprises à l'Île l'année dernière, et la semaine d'après, on aura le plaisir d'entendre les chansons de l'Ensemble Barbara-Ann Quigly.*



Jeannita Bernard



Annick Gagnon a déjà beaucoup de métier malgré qu'elle a à peine 13 ans. Elle en a donné un aperçu convaincant dans le cadre du CAFÉ ACADIEN la semaine dernière.

«Le Sommet des 10-12» à l'honneur à la tудиide Radiinada



1ère rangée : Danièle Lafond, Richmond (C.B.), Valérie Bouchard. (lunettes), Latentée (Qué.), Philippe Huot, Beauport (Qué.), Patrick Hardy, Miscouche (I-P.-É.), Simon Nakonechny, Swift Current (Sask.), Guillaume Bergeron, Rouyn-Noranda (Qué.), Louise Racicot (l'animatrice), Patrice Castonguay, Moncton (N.-B.). Elizabeth Gagnon (réalisatrice).

2e rangée : Marie-hélène Fennel, Pomquet (N.-É.), Catherine Paris, Toronto (Ont.), Monique Ouellet, Tangent (Aib.), Ariane Poirier, Matane (Qué.), Alexandre Péusse, Rimouski (Qué.).

3e rangée : Line Morais Windsor (Ont.), Louis Pichée, (assistant-réalisateur), Marie-Christine Pépin (un oeil) (monitrice), Olivier Beaudoin, Lourdes de Blanc Sabion (Qué.), Mario Paradis (technicien).

Au sommet, sur les épaules de Mario, Emilie Castonguay de Montréal.

N'apparaissent pas sur cette photo, Noël Auclair-Coriveau, (Manitoba) et Benoit Raby, Halleybury (Ont.).

L'émission «Ça déménage!», présentée du lundi au vendredi dès 10 h 30 à la radio de Radio-Canada, fera une place d'honneur aux délégué-es du «Sommet des 10-12» pendant le mois d'août, selon un communiqué.

Du lundi 17 au vendredi 28 août, les jeunes participants et participantes du sommet partageront leurs impressions sur l'expérience vécue pendant deux semaines à Montréal.

L'animateur Michel Mongeau se fera le complice des jeunes au cours de cette période. Michel Mongeau est bien connu du public des 9-12, puisqu'il anime la tribune téléphonique 276-Allô en saison régulière.

Les auditeurs et auditrices auront le plaisir d'entendre, en dernière heure de l'émission (entre 13 h et 14 h), les propos intelligents des 17 jeunes choisis pour prendre part au sommet, dont trois délégué-es des Maritimes : Patrick Hardy de Miscouche, Ile-du-Prince-Edouard, Marie-Hélène Fennel de Pomquet en Nouvelle-Écosse, et Patrice Castonguay de Moncton au Nouveau-Brunswick.

Pendant leur séjour à Montréal, plus tôt cet été, les déléguées ont visité la ville, rencontré des personnalités et préparé les dix émissions. Malgré un horaire à faire frémir un chef d'état, la jeune délégation s'est acquittée de la tâche avec sérieux et a impressionné ses hôtes.

«Ça déménage!», magazine socio-culturel estival de la radio de Radio-Canada, gardera l'antenne jusqu'au vendredi 4 septembre.*

La CIBA appuie la maison de jeunes



(J.L.) M. Alfred Arsenault, vice-président de la Commission industrielle de la Baie acadienne, a remis un chèque de 500 \$ à Mlle Lisa Gallant, trésorière du conseil d'administration de la maison des jeunes de la région Évangéline. Ce montant aidera la maison de jeunes à atteindre son objectif, soit une somme de 15 000 \$ dont on a besoin pour effectuer des réparations au sous-sol de la salle paroissiale de Baie-Egmont. Jusqu'à présent, la somme de 3 600 \$ a été recueillie ou promise et on espère que d'autres contacts débloquent plus tard.*

Nouveau service d'assurances à Prince ouest

(J.L.) La compagnie d'assurances Nicholson Insurance, établie à Summerside depuis plus de 50 ans, vient tout juste d'ouvrir un bureau à Bloomfield, dans le Midwest Mall.

Le propriétaire de la compagnie, M. Ron Sullivan, a indiqué que sa compagnie vendait de toutes les sortes d'assurances, sauf les assurances vie. M. Sullivan croit que la présence d'un nouveau bureau

dans la région Prince ouest fournira aux consommateurs un choix de services qui était auparavant plus limité.

Sa compagnie offre des assurances pour des maisons, des autos, des entreprises, des assurances de voyage, et offre aussi à ses clients toute une gamme de plans pour faciliter les paiements. Le bureau est ouvert de 9 à 17 h du lundi au vendredi.*

L'industrie de l'artisanat insulaire reçoit 240 000 \$

Par Jacinthe LAFOREST

Le conseil de l'artisanat de l'Île-du-Prince-Édouard recevra une somme de **239 595 \$** sur une période de deux ans, dans le cadre de l'entente de COOPÉRATION Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement culturel.

L'annonce a été faite le 10 août par le ministre Elmer Mac Kay, au nom du ministre Perrin Beatty des Communications, et M. Barry Hicken des Affaires communautaires et culturelles de l'île.

«Le conseil de l'artisanat a déterminé les projets qui répondront aux principaux besoins des artisans à l'Île» a indiqué

M. Hicken. En effet, le conseil de l'artisanat de l'Île, aussi connu comme le PEI Craft Council, évaluera les besoins de l'industrie en matière de design et déterminera si une école de formation est nécessaire à l'Île. En outre, le conseil mettra sur pied au cours des deux prochaines années un centre de ressources pour les artisans et il assurera la promotion de la valeur socio-économique du secteur de l'artisanat, notamment en organisant une conférence ou un atelier d'envergure. Une série d'ateliers sur la fabrication de souvenirs aura lieu dans différentes localités de la province et l'on tiendra un concours de création de produits.

Dans un autre volet de son projet, le conseil de l'artisanat évaluera sur trois plans les besoins de formation des artisans. Il mènera d'abord une étude sur leurs besoins de formation en technique des affaires et il se

servira des résultats pour aborder les Établissements d'enseignement postsecondaire de la province. Le conseil prévoit mettre sur pied des centres de perfectionnement et de formation avancée au cours des deux années que

durera le financement. Il tentera également de déterminer les besoins de formation initiale des étudiants et nouveaux artisans en vue de se procurer des bandes vidéo de formation à l'intention de groupes.*

Un camp d'apprentissage et de plaisir pour jeunes

Quarante-cinq jeunes franco-phones de 8 à 12 ans des régions Prince ouest, Charlottetown et Evangéline ont eu l'occasion d'apprendre à propos de la culture acadienne, du mouvement coopératif, des relations humaines et de l'environnement' la semaine dernière lors du Camp provincial des jeunes, selon un communiqué.

Ce camp de quatre jours, qui a eu lieu principalement au Centre Goéland au Cap-Egmont du 13 au 16 août, a été organisé conjointement par Jeunesse Acadienne Ltée, le programme d'animation culturelle de l'Unité scolaire no 5, la Fédération des parents de l'Î.-P.-É. et le Comité des Acadiens et Acadiennes de la région Evangéline.

L'activité a débuté le jeudi matin avec une série d'ateliers sur la coopération. Des invités de la communauté acadienne sont venus pour animer ces ateliers ainsi que les autres ateliers du camp. En après-midi, les participantes et participants ont visité des coopératives de la région Evangéline. En soirée, ils ont fait une randonnée en bateau de pêche et ont regardé un vidéoclip français.

Le vendredi, les jeunes ont assisté à des ateliers sur les relations humaines et sur l'environnement. Ensuite, ils sont allés au Mill River Fun Park, ont participé à des mini-olympiques et ont fabriqué des cerfs-volants. Le samedi, ils ont participé à un atelier sur l'acadienne. Pour dîner, ils ont assisté à une représentation spéciale de «La Cuisine à Mémé». Ils ont ensuite participé aux cérémonies et activités de la Fête nationale des Acadiens à Mont-Carmel, qui incluaient un spectacle de variétés, des jeux et une démonstration de leurs cerfs-volants. Un souper barbecue, une danse, des jeux et une boîte à chansons ont terminé la soirée.

La dernière journée, ils ont participé à la messe dominicale de la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel et ont ensuite visité le Musée acadien de l'Î.-P.-É. à Miscouche. Ils sont alors retournés à la maison avec leurs parents en après-midi.

Les animateurs et animatrices du camp étaient Colette Aucoin, Colette Arsenault, Andy Gallant, Edgar Arsenault et Wayne Thompson.*



M. Adélard Gallant de Cap-Egmont pêcheur à la retraite, a été invité à donner un atelier sur le homard. Il tient dans ses mains un homard mâle et un homard femelle et les jeunes participant au camp jeunesse sont tout yeux et tout oreilles.

Roland et Johnny font «**swinger** la bacaisse») et tout ce qui bouge

Si vous mariez l'expérience du groupe 1755 et l'insouciance apparente du groupe Beausoleil-Broussard; qu'obtenez-vous? Roland Gauvin et Johnny Comeau dans un spectacle rempli de complicité entre ces deux musiciens qui ont un grand respect pour leurs connaissances respectives.

C'est ce que les amateurs de bonne musique de l'Île-du-Prince-Edouard pourront constater lorsque le duo sera de passage sur la scène du CAFÉ ACADIEN, présenté dans le cadre du Festival de Charlottetown, les mercredi et jeudi 19 et 20 août.

Le groupe formé par Roland Gauvin et Johnny Comeau offre au public un spectacle rempli d'un humour naturel et spontané. Roland Gauvin du Nouveau-Brunswick et Johnny Comeau de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Ecosse arrivent sur la scène sans tambour ni trompette, comme de fidèles compagnons de route qui s'arrêtent **chez-nous** le temps de quelques heures; le temps de faire revivre des chansons qui n'ont jamais vraiment vieilli, de faire naître des sourires, battre des mains et des coeurs à l'unisson.

Leur répertoire inclut de belles chansons traditionnelles, du Daniel Lanois, des pièces tirées du répertoire cajun de la Louisiane, le tout décore d'un bouquet des plus belles compositions de 1755, qu'on a toujours plaisir à entendre.

Ça n'est pas par hasard qu'on retrouve les compositions de 1755 dans ce spectacle. Roland Gauvin

est en effet l'un des membres fondateurs du groupe, dont la création remonte à 1976. Pendant 10 ans et trois albums, l'Acadie a vibré au son des chansons de 1755 dont les textes, largement inspirés des oeuvres du poète acadien Gérald LeBlanc, sont encore actuels.

Au sein du duo qu'il forme avec Johnny, Roland assume le leadership sur scène et s'occupe de l'animation. Il a toujours dans son bagage une histoire pour faire rire. Depuis 1755, sa voix a pris de la maturité sans perdre de sa chaleur.

Le nom de Johnny Comeau est jusqu'à la fin des temps associé au violon. Partout où il joue, Johnny gagne le respect de son auditoire. Johnny et son violon ont beaucoup voyagé et ont été vus sur les scènes d'Europe, des Îles Saint-Pierre et Miquelon, du Mexique, du Japon et de l'Allemagne. Johnny a entre autres accompagné Zachary Richard de la Louisiane et il a fait partie du groupe Beausoleil-Broussard, avec lequel il a enregistré trois albums:

Même si son instrument de prédilection est le violon, Johnny joue également de la guitare acoustique et de la mandoline. Il est auteur-compositeur et il interprète ses chansons avec l'accent prononcé qu'on connaît aux Acadiens de la Baie Sainte-Marie.

Roland et Johnny seront en spectacle sur la scène du CAFÉ ACADIEN, au Théâtre Cabaret (Lecture Theatre) au Centre des arts de la Confédération.*

Nouvelle secrétaire au Carrefour



Mme Françoise Matthews délaisse quelques instants l'écran de son ordinateur le temps qu'on prenne sa photo.

Par Jacinthe LAFOREST

La communauté francophone de la région de Charlottetown compte une nouvelle recrue. Il s'agit de Mme Françoise Matthews, qui est entrée dans ses fonctions de secrétaire principale du Carrefour de l'Isle saint-Jean le 10 août dernier. Cette embauche fait suite à une

restructuration du personnel administratif du Carrefour. Françoise supervisera le travail de la réceptionniste dactylographe, Mme Denise Gellispie et des préposés au service.

Françoise est originaire de Montréal mais elle a vécu deux ans à Ottawa avant de venir s'établir à l'Île avec son mari il y a environ un an.

Elle n'avait pas **encore pris** contact avec la communauté francophone, avant de voir des annonces pour cet emploi au Centre d'emploi puis dans La Voix acadienne. C'est pourquoi on la considère comme une nouvelle recrue.

Son mari est Belge flamand et il est marin. C'est à cause de son goût pour la mer qu'ils ont choisi de venir s'installer à l'Île, et il travaille à présent pour la garde côtière. «L'Île c'est calme et reposant après la grande ville», de dire Françoise.

Françoise est mère de deux grandes filles et l'une d'elle, Sylvie, veut faire des études au Collège vétérinaire de l'Atlantique.

Elle a **eu** l'occasion de **se rendre** en Belgique à plusieurs reprises et elle parle du chocolat belge d'une façon qui fait venir l'eau à la bouche.*

Une pièce pour les jeunes et leurs parents

Par Jacinthe LAFOREST

Depuis le début du mois de juillet, la Salle du Souvenir (Memorial Hall) du Centre des arts de la Confédération est le théâtre d'une pièce intitulée «Head à Tête».

La pièce s'adresse aux enfants à partir de 4 ans environ, parce que le jeu est adapté à leur âge et les textes ne sont pas compliqués. D'après leurs réactions, ils l'apprécient beaucoup. Il est cependant probable que les parents en retirent autant sinon plus que leurs enfants, car ils connaissent les conflits engendrés par les mauvaises interprétations reliées à la présence des deux langues officielles au pays.

La pièce se passe dans un jardin qui n'a pas vu un être humain depuis 1 000 ans. Et tout à coup, ils arrivent. Ils sont perdus et ils ont peur. Ils tentent de communiquer et se rendent compte qu'ils ne parlent pas le même langage. L'un parle français, avec un accent anglais qu'il faut tenter d'oublier, et l'autre parle anglais. Lorsqu'ils découvrent le mot OK, c'est la révélation. Enfin, ils commencent à se comprendre.

Avec eux, nous vivons une série

de réactions qui sont naturelles quand on est confronté à l'inconnu. On a tendance à protéger notre territoire, ce qu'ils font en instituant la fameuse ligne imaginaire, une frontière séparant ce qu'ils croient être leurs territoires respectifs. Heureusement, ils se rendent vite compte qu'au lieu de les aider, cette **ligne les empêche de devenir amis.**

Pourtant, l'histoire finit bien. Leur amitié fait renaître le printemps et un petit arbre encore tout chétif vient remplacer celui qu'ils ont fait tomber au cours d'une bagarre.

Les deux comédiens, Robert Morgan et David S. Craig sont aussi

les deux co-auteurs de cette pièce. Le fait que la pièce soit écrite dans les deux langues officielles n'a pas eu l'air d'intéresser beaucoup les jeunes dans la salle. Eux, ce qu'ils voulaient savoir, c'était comment l'arbre pouvait s'allumer et se déplier comme il le faisait. Néanmoins, ils ont quitté la salle avec l'idée que le fait de parler deux langues différentes, en l'occurrence le français et l'anglais, ne veut pas dire pour autant qu'on est ennemi : on peut même devenir bons amis.

La pièce Head à Tête est encore à l'affiche jusqu'au samedi 22 août. Les représentations ont lieu à 11 h. *



Les deux comédiens de la pièce Head à Tête se disputent le dernier fruit du seul arbre poussant dans le jardin



TIGNISH:
LE PASSÉ,
LE PRÉSENT
ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Le chômage

Qu'est-ce que c'est le chômage? Est-ce un manque de travail payant? Est-ce le résultat d'une forme de travail saisonnier? Est-ce le résultat d'une économie où l'on doit payer à peu près tout ce qu'on veut? Ou est-ce qu'il n'y a vraiment rien à faire? Ces questions me viennent à l'esprit quand je vois les tout derniers renseignements à propos de l'assurance-chômage qui nous proviennent de Statistique Canada. Selon eux, 93 pour 100 des adultes de la région de Palmer Road et 89 pour 100 de ceux de Tignish dépendent de l'assurance-chômage pendant une partie de l'année. La région de Bloomfield avec 87 pour 100 est la troisième des 41 communautés de l'Île à cet égard. Dans chacune de ces régions il y a une forte proportion d'Acadiens. Et il y a certainement aussi une proportion de gens à bas revenus dont on ne saura jamais la grandeur, qui ne travaille pas toute l'année et qui ne reçoit pas non plus l'assurance-chômage.

La réponse aux trois premières questions que je me suis posée, c'est «Oui, en partie». Pour la dernière, c'est «Non, il y a beaucoup à faire, mais pas d'argent pour le payer». Pourquoi ce manque d'argent, quand les média nous parlent de vastes sommes tous les jours? J'ai lu que c'est un manque créé artificiellement, mais je n'ai pas les connaissances requises pour l'expliquer.

Avant l'assurance-chômage, il y avait toujours quelque chose à faire et on vivait dans la pauvreté. Donc retourner en arrière de cette façon n'aiderait personne sauf, peut-être, le gouvernement fédéral. Pendant bien des années et depuis au moins soixante ans on parlait et on parle encore du jour qui s'en vient quand peu de personnes auront à travailler. Ou bien tout le monde travaillera, mais seulement quelques heures par jour. Depuis des années, je constate que beaucoup de monde travaille acharné et souvent sept jours par semaine. Qu'est-ce qui se passe?

Et si le travail n'avait rien à faire avec l'argent? Le lien entre les deux qui existe depuis longtemps mais pas depuis toujours serait-il maintenant usé? Ce qui est sûr, c'est que nous nous trouvons dans une période de transition économique. Elle pourrait durer des années, des décennies, des siècles qui le sait? Il ne faudrait pas attendre sa fin de façon passive en se contentant de vivre de l'assurance-chômage.

Pour retourner aux gens de la région Prince ouest, ils ne sont pas plus paresseux que les autres. Mais ils ne peuvent changer le système actuel à eux seuls.*

Ajout d'une nouvelle classe de boeuf de boucherie

Par **Jacinthe LAFOREST**

Pour la première fois cette année, l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline tiendra une compétition «Futurity» pour les éleveurs de boeuf de boucherie Shorthorn de l'Île-du-Prince-Édouard.

L'événement est commandité par le concessionnaire Hemphill Pontiac Buick GMC Ltd. de Summerside et il aura lieu le vendredi 4 septembre à 14 h 30 sur le terrain de l'exposition à

Abram-Village.

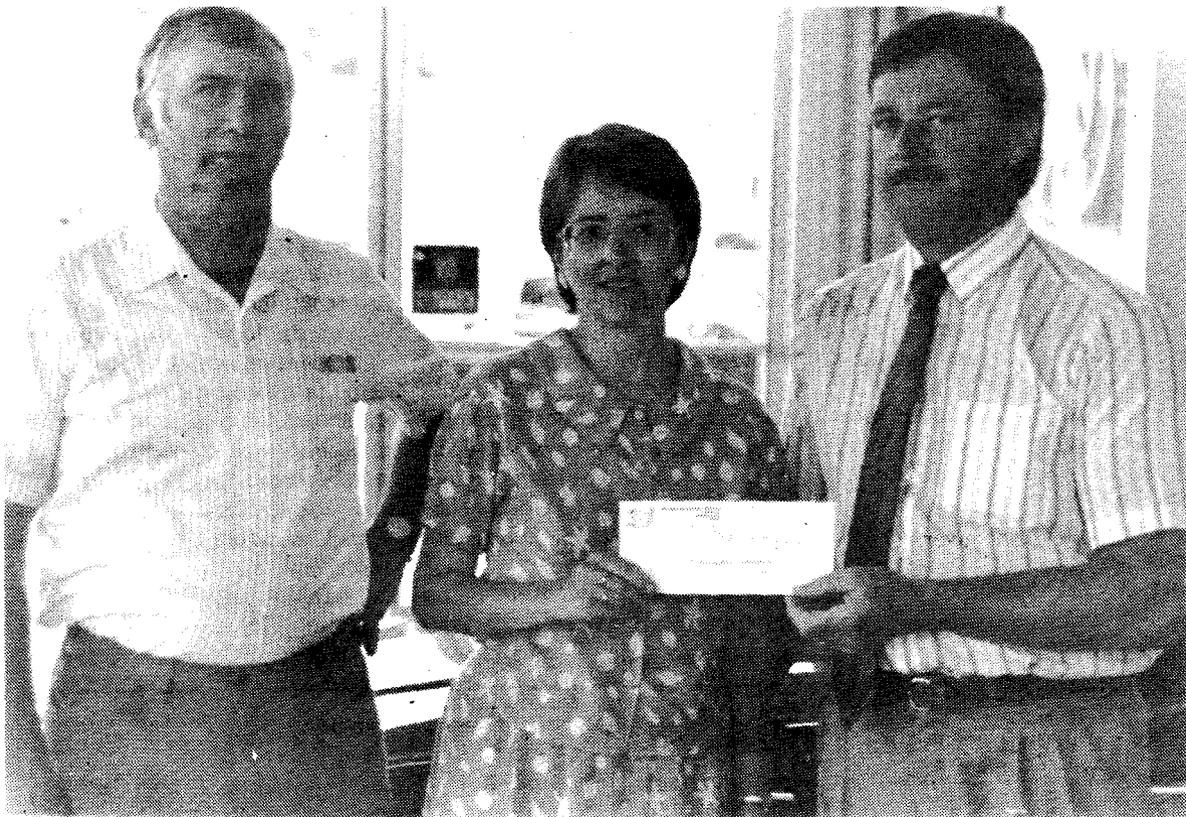
La présidente de l'Exposition agricole et du Festival acadien, Mme Claudette Arsenault, a indiqué que l'ajout de cette nouvelle classe allait améliorer le programme de la fin de semaine et que cela motiverait de plus nombreux éleveurs à participer à l'exposition.

Selon M. Keith Barret de l'association des éleveurs de Shorthorn de l'Île, c'est la race de boeuf de boucherie la plus commune à l'Île et elle produit une

viande d'une excellente qualité.

Seuls les veaux nés en 1992 auront le droit de participer. Chaque éleveur a le droit d'inscrire deux animaux pour l'événement. Chaque animal devra cependant avoir été préinscrit auprès de l'association des éleveurs de Shorthorn (PEI Shorthorn Ass.).

Les dirigeants de l'Exposition agricole et du Festival acadien sont heureux de compter le concessionnaire Hemphill Pontiac Buick GMC Ltd. parmi leurs commanditaires.*



Sur la photo, nous voyons M. Keith Barret, éleveur de Shorthorn, Mme Claudette Arsenault, présidente de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline et M. Brian Hemphill, propriétaire du commerce Hemphill Pontiac Buick GMC Ltd. de Summerside.

Le nombre d'inscriptions à François-Buote dépasse toutes les projections

Par Jacinthe LAFOREST

Le nombre des inscriptions à l'école François-Buote dépasse les 145 et sera vraisemblablement plus près du 150 au moment de la rentrée scolaire. C'est ce qu'a indiqué Mme Maria Bernard, directrice générale du Carrefour et de l'école François-Buote en entrevue la semaine dernière.

Il s'agit du nombre d'inscriptions, a-t-elle précisé. Le nombre réel des élèves ne sera connu qu'à la rentrée. Il arrive quelques fois,

selon Mme Bernard, que des familles déménagent sans avertir l'école que leurs enfants ne seront pas du nombre à la rentrée.

«En première année seulement, nous comptons 24 inscriptions. En 5^e et 6^e combinées, nous avons 25 inscriptions» de dire Mme Bernard, avant de préciser que l'école allait offrir une classe de 1^{le} année cette année, pour la première fois.

Même si l'école François-Buote a été construite pour 150 élèves, nombreux sont ceux qui pensaient ne jamais voir la petite école fran-

çaise attirer autant de clientèle. C'est pourtant bel et bien le cas et cela pourrait en surprendre plus d'un.

En plus du succès de l'école François-Buote, Mme Bernard a indiqué que la maternelle accueillent 19 élèves (19 inscriptions) cette année. Sur ces 19 élèves, 12 profiteront du service de garde toute la journée. On a aussi ajouté un service de garde pour les enfants âgés de 2 ans et ce service fonctionnera à guichet fermé si on peut dire, car les cinq espaces libres ont été comblés dans un rien de temps. *

Bonnes nouvelles recherchées

Avez-vous déjà pensé de temps en temps, que les grands journaux sont toujours remplis de mauvaises nouvelles? Vous connaissez la routine... Après le souper vous prenez la gazette ou vous tournez le bouton de la télévision aux nouvelles du jour. Que trouvez-vous? Vous ne trouverez autre chose que de la

misère, du vice, de la corruption, des crimes violents, des prix élevés et un dollar abaissé, de la terreur et de la tension; dans notre pays et au loin. La vous pensez : Est-ce qu'il n'y a plus de bonnes nouvelles dans le monde. Mais les grands journaux, la radio et la télévision ne semblent pas intéressés à les publier.

Par exemple, je lisais l'autre jour un rapport donné par une bonne dame américaine. Même si elle était condamnée à une chaise roulante, elle est la fondatrice du Club Du Premier Samedi. Pendant les dernières 36 années ces dames du Club ont parrainé ces messes mensuelles ainsi que plusieurs autres événements pour les handicapés. Pour célébrer la 350e Messe du premier Samedi du Mois, elles ont

réussi à avoir l' Archevêque de Newark comme célébrant.

Pour annoncer leurs bonnes oeuvres, ces dames ont notifié les plus grands réseaux de télévision et de radio ainsi que les grands journaux. Savez-vous combien de représentants des agences de nouvelles ont cru bon de répondre à l'invitation? Aucun! Pas même un seul!

Si ces bonnes dames étaient

soupçonnées d'un certain crime elles n'auraient jamais réussi à se débarrasser des journalistes. c'est bien triste!

Vous ne pensez peut-être pas comme moi sur cette question. J'accepte ça. Si vous et moi étions toujours d'accord nous devrions admettre que l'un ou l'autre ne pense pas. *

**J. Théophile Arsenault
Dartmouth, N.-E.**

Verra-t-on le début de la construction d'un lien fixe le printemps prochain?

À l'heure actuelle, c'est une question à laquelle on ne peut répondre, mais les spéculations vont bon train. Nous avons tous des raisons plus ou moins égoïstes de vouloir ou de ne pas vouloir un lien fixe. Il faut être capable de mettre de côté nos raisons et nos craintes personnelles, pour envisager la question sous un angle un peu plus global et rationnel.

On peut être contre le lien fixe pour bien des raisons, mais il faut se demander si, à l'aube du 21^e siècle, on peut se permettre de ne pas se doter d'un lien permanent avec le reste du pays, et du continent nord-américain.

En effet, on parle de plus en plus d'une intégration économique, sinon politique, des Maritimes. On parle de la création d'une seule et même province maritime. Peut-on se permettre de rester isolé au sein de cette province?

Non bien sûr. Dans ce monde compétitif dans lequel nous vivons, il faut avant tout penser efficacité, performance et fiabilité, rapidité et rentabilité.

Selon certaines personnes, un pont ne nous rendrait pas plus compétitif et ne ferait que drainer nos énergies vitales vers les plus grands centres. C'est probablement vrai, mais on n'a pas besoin d'un lien fixe pour observer ce phénomène. L'Île, telle qu'on la connaît aujourd'hui, n'a pratiquement rien à offrir aux jeunes cerveaux issus de ses villages et villes. Après leurs études, qu'ils font le plus souvent à l'extérieur de la province, nos jeunes doivent prolonger leur exil pour exercer leurs compétences. Et cela ne fait rien pour améliorer la compétitivité de l'Île au sein d'un marché

qui se globalise de plus en plus, mais nos jeunes ne sont pas à blâmer.

Ce phénomène empirera probablement avec la construction d'un lien fixe, à moins que parallèlement à ce méga projet, les énergies soient canalisées afin de rendre compétitive notre Île, y développer des expertises capables de soutenir la compétition féroce en tout temps mais particulièrement en temps de récession.

Pour cela, il faut de l'argent, bien entendu, mais il faut aussi une volonté politique d'utiliser l'argent disponible en fonction de ce développement qui ne pourra se faire du jour au lendemain et qui doit être pensé avec soin.

Vers la fin des années 1960, un projet de lien fixe est tombé à l'eau, et les gouvernements ont décidé d'investir de l'argent à l'Île pour améliorer les infrastructures. C'est dans cette période qu'on a vu apparaître les centres communautaires et d'autres installations. À cette époque, c'était de cela qu'on avait besoin, mais maintenant, c'est à d'autres niveaux que les enjeux se situent.

*Plutôt que de craindre le projet du lien fixe, il faut se préparer à en tirer partie. Si ce projet échoue comme précédemment, il faudra tout de même mettre l'accent sur la compétitivité, peut-être avec encore plus de volonté, car il nous faudra surmonter le handicap que constitue notre isolement, si nous voulons prendre le tournant en même temps et à la même vitesse que les autres provinces. **

...la Fête nationale des Acadiens

À Summerside



(J.L.) À Summerside, le Comité régional (SSTA) La Belle Alliance s'est allié à plusieurs partenaires dans l'organisation des fêtes **acadiennes** pour cette **région** qui ont eu lieu sur le site pittoresque de Spinnakers' Landing. Lors de l'ouverture officielle des festivités vendredi soir, on retrouvait Mme Liliane Gaudet, présidente de La Belle Alliance, Mme Nancy Guptill, ministre du Travail, Mme Noëlla Cameron, M. Duarte Arsenault et la jeune Candace Cameron, qui personnifiaient une famille acadienne, le diacre Cyrus Gallant, qui a été invité à prononcer la prière et M. Joe McGuire, député fédéral. «La Soirée de **cuisine**» qui a **immédiatement** suivi l'ouverture officielle, vendredi soir, a attiré une foule impressionnante. Les activités se sont poursuivies toute la fin de semaine.*

Au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean



(J.L.) À Charlottetown, la Fête nationale des Acadiens a été fêtée au Carrefour par une épluchette de blé d'Inde, un Quiz acadien, un spectacle de variétés mettant en vedette entre autres les membres des Soirées de Cuisine, Réal Pelletier et nulle autre que Soeur Marie Arsenault, qui nous a fait une imitation inimitable de La Sagouine. *

Ils ont fêté avec nous



(J.L.) Les célébrations de la Fête nationale des Acadiens dans la région Évangéline ont accueilli des jeunes qui ont attiré l'attention en raison de leur habit coloré. Il s'agissait d'un groupe de scouts de Montréal, le Poste Pionnier-Frontenac, 229e Notre-Dame des Neiges, qui passait environ 10 jours à l'île. Le point culminant de leur visite était une participation aux célébrations des fêtes de l'Assomption, la Fête nationale des Acadiens. «NOUS avons construit notre itinéraire à l'île, de manière à passer cette journée dans la région» ont-ils dit. L'an dernier, ce même Group était en Pologne à l'occasion de la fête de l'Assomption, en réponse à l'invitation que le Pape Jean-Paul II avait lancé à la jeunesse catholique du monde entier. De gauche à droite au premier rang, on voit Jean-Daniel Duhaime, Benoît Carrière, accompagnateur, Yves Forthomme, Louis Doray, animateur, Fernand Beaulieu, aumônier du groupe, Jean-Pierre Doray, médecin et Vincent Forcier, tous deux co-responsables du groupe. Au second rang, on peut voir Emmanuel Paquin, Hakim-Pascal Brikh, George Angel, Alexandre Rochette et Dan Musteau. *

Les régions ont fêté...

125 bénévoles à la Fête acadienne de Tignish

Par E. Elizabeth CRAN'

Environ 125 hommes, femmes et jeunes ont participé comme bénévoles à la Fête acadienne au Club Ti-Pa le dimanche après-midi 9 août. Ils ont tenu les kiosques, chanté, joué et dansé au spectacle, préparé et servi les soupers, nettoyé le local à la fin et réalisé bien d'autres tâches.

malgré le manque de touristes, une bonne foule d'Acadiens, d'acadiennes et leurs amis ont profité du beau temps inattendu pour passer l'après-midi à la fête. Elle a commencé à 12 h 30. L'ouverture officielle a eu lieu à 13 h 30. Le père Albin Arseneault,

curé de la paroisse, a présidé l'ouverture, tandis que Carmella et Ernest Pitre ont joué les rôles d'Évangéline et Gabriel. Ensuite M. Lany Drouin a été maître des cérémonies au spectacle de variétés qui avait lieu en plein air devant le Club Ti-Pa. Le groupe musical acadien Shiloh a joué et a fourni l'accompagnement aux artistes locaux. Plus de 10 kiosques et une cantine ont entouré la pelouse. Et de 15 h jusqu'à 18 h, les repas chauds, qui consistaient en du fricot, de la chaudière aux fruits de mer et des petits pains au homard, attiraient beaucoup de monde. On pouvait déguster ces mets en plein air sous une tonnelle

ou dans la salle du Club.

La coop de service jeunesse de Palmer Road avait un kiosque à la fête, et s'est occupée après 18 h du nettoyage de la pelouse et de la salle.

C'était encourageant de voir tant de personnes à la Fête acadienne, étant donné que les fêtes sont nombreuses cette année dans la région Prince ouest. Le samedi 8 août avait lieu le pique-nique paroissial

de St-Antoine de Bloomfield, paroisse à majorité acadienne. Les célébrations du centenaire de l'église de Palmer Road avaient lieu du 13 jusqu'au 16, et la Fête acadienne provinciale, le 15.*



Le Club Ti-Pa de Tignish a tenu sa tête le 9 août dernier avec une bonne participation.
(Photo : Debbie Home)

Région Évangéline



(J.L.) Les fêtes acadiennes dans la région Évangéline se sont déroulées sur le site de Le Village à Mont-Carme. La partie officielle des célébrations incluait la levée des drapeaux au son des hymnes nationaux et la coupe du gâteau d'anniversaire. Les enfants ont eu droit à une représentation spéciale du spectacle La Cuisine à Mémé et il y a eu un spectacle de variétés en plein air. Vers 16 h, les gens étaient invités à un barbecue sur le terrain. La Fête acadienne dans la région Évangéline était organisée grâce à la collaboration de plusieurs organismes, dont le Comité (SSTA) des Acadiens et des Acadiennes de la région Évangéline, Jeunesse Acadienne et Le Village. Nous avons aussi eu droit à un défilé de cerfs-volants, confectionnés par les jeunes participant au camp jeunesse, qui se tenait au Centre Goéland.

Rustico



À Rustico-sud, les Fêtes ont été soulignées de belle manière par une messe, des jeux de chance à l'extérieur et un concert en après-midi, mettant en vedette Réal Pelletier, les Queens County Dyddlers et Augustin Blacquièrre et sa musique à bouche et quelques autres personnes. M. Pelletier a entonné le 0 Canada tandis que M. Edouard P. Blanchard a chanté l'Ave Maris Stella. Le souper de variétés acadiennes servi dans le local du Club Lyon a attiré pas moins de 170 personnes. Le Musée de la banque des Fermiers était ouvert aux visiteurs. Comme on peut le voir sur la photo, les jeux de chance ont des adeptes de tout âge.*